

Annexe I

Résumé des cinq critères (A-E) utilisés pour évaluer l'appartenance d'un taxon à l'une des catégories du groupe « menacé » de la liste rouge de l'UICN (en danger critique, en danger, vulnérable) *

| A. RÉDUCTION DE LA TAILLE DE LA POPULATION. RÉDUCTION (MESURÉE SUR LA PLUS LONGUE DES DEUX DURÉES : 10 ANS OU 3 GÉNÉRATIONS) SUR LA BASE D'UN OU PLUSIEURS DES CRITÈRES A1 À A4 | | | | |
|---|---|---|--|--------------------------|
| | | En danger critique | En danger | Vulnérable |
| A1 | | ≥ 90 % | ≥ 70 % | ≥ 50 % |
| A2, A3 et A4 | | ≥ 80 % | ≥ 50 % | ≥ 30 % |
| A1 | Réduction de la population constatée, estimée, déduite ou supposée, dans le passé, lorsque les causes de la réduction sont clairement réversibles ET comprises ET ont cessé. | en se basant sur l'un des éléments suivants : | (a) l'observation directe [excepté A3] (b) un indice d'abondance adapté au taxon (c) la réduction de la zone d'occupation (AOO), de la zone d'occurrence (EOO) et/ou de la qualité de l'habitat (d) les niveaux d'exploitation réels ou potentiels (e) les effets de taxons introduits, de l'hybridation, d'agents pathogènes, de substances polluantes, d'espèces concurrentes ou parasites | |
| A2 | Réduction de la population constatée, estimée, déduite ou supposée, dans le passé, lorsque les causes de la réduction n'ont peut-être pas cessé OU ne sont peut-être pas comprises OU ne sont peut-être pas réversibles. | | | |
| A3 | Réduction de la population prévue, déduite ou supposée dans le futur (sur un maximum de 100 ans) [(a) ne peut pas être utilisé pour A3]. | | | |
| A4 | Réduction de la population constatée, estimée, déduite, prévue ou supposée, sur une période de temps devant inclure à la fois le passé et l'avenir (sur un maximum de 100 ans dans le futur), lorsque les causes de la réduction n'ont peut-être pas cessé OU ne sont peut-être pas comprises OU ne sont peut-être pas réversibles. | | | |
| B. RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE, QU'IL S'AGISSE DE B1 (ZONE D'OCCURRENCE) ET/OU B2 (ZONE D'OCCUPATION) | | | | |
| | | En danger critique | En danger | Vulnérable |
| B1 | Zone d'occurrence (EOO) | < 100 km ² | < 5 000 km ² | < 20 000 km ² |
| B2 | Zone d'occupation (AOO) | < 10 km ² | < 500 km ² | < 2 000 km ² |
| ET au moins 2 des 3 conditions suivantes : | | | | |
| (a) | Sévèrement fragmentée OU nombre de localités | =1 | ≤5 | ≤10 |
| (b) | Déclin continu constaté, estimé, déduit ou prévu de l'un des éléments suivants : (i) zone d'occurrence, (ii) zone d'occupation, (iii) superficie, étendue et/ou qualité de l'habitat, (iv) nombre de localités ou de sous-populations, (v) nombre d'individus matures | | | |
| (c) | Fluctuations extrêmes de l'un des éléments suivants : (i) zone d'occurrence, (ii) zone d'occupation, (iii) nombre de localités ou de sous-populations, (iv) nombre d'individus matures | | | |

C. PETITE POPULATION ET DÉCLIN

| | | En danger critique | En danger | Vulnérable |
|--|---|--|---|--|
| Nombre d'individus matures | | < 250 | < 2 500 | < 10 000 |
| ET au moins un des sous-critères C1 ou C2 | | | | |
| C1 | Déclin continu constaté, estimé ou prévu (sur un maximum de 100 ans dans le futur) d'au moins : | 25 % en 3 ans ou 1 génération (sur la plus longue des deux durées) | 20 % en 5 ans ou 2 générations (sur la plus longue des deux durées) | 10 % en 10 ans ou 3 générations (sur la plus longue des deux durées) |
| C2 | Déclin continu constaté, estimé, prévu ou déduit ET au moins 1 des 3 conditions suivantes : | | | |
| (a) | (i) Nombre d'individus matures dans chaque sous-population : | ≤ 50 | ≤ 250 | ≤ 1,000 |
| | (ii) % d'individus matures dans une sous-population = | 90-100 % | 95-100 % | 100 % |
| (b) | Fluctuations extrêmes du nombre d'individus matures | | | |

D. POPULATION TRÈS PETITE OU RESTREINTE

| | | En danger critique | En danger | Vulnérable |
|-----------------------------------|--|--------------------|-----------|---|
| Nombre d'individus matures | | < 50 | < 250 | < 1 000 |
| D1 | <i>Pour la catégorie VU uniquement</i> Zone d'occupation restreinte ou nombre de localités limité et susceptibles d'être affectées à l'avenir par une menace vraisemblable pouvant très vite conduire le taxon vers EX ou CR. | – | – | D2. En règle générale : AOO < 20 km ² ou nombre de localités ≤ 5 |

E. ANALYSE QUANTITATIVE

| | | En danger critique | En danger | Vulnérable |
|---|--|---|---|--------------------|
| Indiquant que la probabilité d'extinction dans la nature est : | | ≥ 50 % sur 10 ans ou 3 générations, sur la plus longue des deux durées (100 ans max.) | ≥ 20 % sur 20 ans ou 5 générations, sur la plus longue des deux durées (100 ans max.) | ≥ 10 % sur 100 ans |

Note: * L'utilisation de cette fiche de synthèse requiert la pleine compréhension des *Catégories et Critères de la Liste rouge de l'UICN* et des *Lignes directrices pour l'utilisation des Catégories et Critères de la Liste rouge de l'UICN*. Merci de se référer à ces deux documents pour l'explication des termes et des concepts utilisés ici.

Source : UICN (2012, p. 28-9)

Annexe II

Réduire la demande de sous-produits de la faune sauvage : les campagnes de WildAid en Asie

Réduire la demande de sous-produits d'animaux sauvages peut permettre de contenir le problème du braconnage et contribuer à améliorer durablement les chances de mettre un jour un terme au trafic de certaines espèces. Cette réduction peut être obtenue par la sensibilisation des consommateurs et une modification de leur comportement, l'adoption ou le renforcement de politiques et de réglementations encadrant ou interdisant ce commerce, et une meilleure application de ces dernières.

L'organisation de protection de l'environnement WildAid livre un combat contre le trafic d'espèces sauvages depuis l'an 2000, en cherchant à diminuer la consommation de sous-produits provenant de ces animaux. Son action comprend des campagnes de sensibilisation pour changer les mentalités et les comportements, la concertation avec les pouvoirs publics pour faire évoluer les politiques et les réglementations ainsi qu'une assistance pour renforcer leur application.

Les campagnes de WildAid visent principalement la Chine, Hong Kong, Taïwan, la Thaïlande et le Vietnam, et concernent surtout l'ivoire d'éléphant, le pangolin, la corne de rhinocéros, les ailerons de requin et le tigre. WildAid fait appel à des ambassadeurs et ambassadrices célèbres et s'inspire des techniques d'annonceurs haut de gamme pour concevoir d'ambitieuses campagnes de conservation vues par des centaines de millions de personnes chaque année.

Ces dernières années, les campagnes de WildAid ont permis de :

- réduire de 50 à 70 % la consommation d'ailerons de requin en Chine et faire baisser de 80 % leur importation et leur prix entre 2011 et 2016 (93 % des personnes interrogées lors d'une enquête menée en 2016 dans quatre grandes villes chinoises n'en avaient pas consommé depuis six ans) ;
- sensibiliser plus de 50 % des personnes interrogées en Chine au problème de l'ivoire et modifier leur attitude vis-à-vis de ce produit, et influencer les décideurs et l'opinion publique sur la nécessité de l'interdire à l'échelle nationale ;
- sensibiliser plus de 70 % des personnes interrogées au Vietnam au problème de la corne de rhinocéros et changer leur attitude à ce sujet ;
- réduire fortement la consommation et le commerce de branchiospines de raie manta et mobula dans la province du Guangdong sur la côte sud de la Chine, portant un sérieux coup à un commerce local en pleine expansion (WildAid, 2017, s.d.).

Réduire la demande d'ailerons de requin en Chine

La croissance économique récente de la Chine a permis à de nombreux habitants d'accéder à des produits de luxe. Représentant près de 60 % de la population chinoise en 2018 contre 20 % en 1980, la proportion de citoyens devrait continuer de s'accroître pour atteindre 80 % de la population totale d'ici 2050. Ce sont à présent 837 millions de Chinois qui vivent en milieu urbain, dont la majorité appartient aux classes moyennes supérieures ou aisées (Barton, Chen et Jin, 2013 ; ONU DAES, 2019). La consommation de sous-produits d'animaux sauvages a également fortement augmenté. On estime à 73 millions le nombre de requins nécessaires à la production de la soupe aux ailerons consommée chaque année (WildAid, 2016).

Au début de sa campagne de sensibilisation en 2006, les enquêtes de WildAid montraient une grande ignorance du problème au sein du public :

- 75 % des personnes interrogées en Chine ne savaient pas que les ailerons consommés en soupe provenaient de requins (soupe aux ailerons de requin se dit « soupe d'ailes de poisson » en chinois) ;
- 19 % des Chinois ayant répondu à l'enquête pensaient que les ailerons repoussaient (WildAid, 2018a).

Très peu de personnes parmi les répondants savaient que la pêche aux ailerons était une pratique cruelle aux conséquences écologiques dévastatrices. WildAid a donc fondé ses espoirs sur une campagne de sensibilisation aux réalités de cette industrie pour changer les attitudes et les comportements.

YAO MING
姚明

**JOIN ME, SAY NO TO 與我攜手
向魚翅說“不” SHARK FIN SOUP.**

73,000,000 sharks a year end up in shark fin soup.
Many are “finned” wasting 95% of the animal.

WWW.WILDAID.ORG WHEN THE BUYING STOPS, THE KILLING CAN TOO. WILDAID SHARK SAVERS OCEANA THE HUMANE SOCIETY OF THE UNITED STATES

Photo : © WildAid

Pour faire passer son message, l'organisation a préféré faire appel à des dizaines de personnalités très connues et respectées, dont l'acteur Jackie Chan et le célèbre basketteur Yao Ming, plutôt que d'essayer de convaincre elle-même les Chinois de cesser de consommer des ailerons de requin. Son budget publicitaire se limitant à quelques milliers de dollars par an, elle ne pouvait acheter suffisamment de temps d'antenne pour produire un effet. Elle a donc concentré ses efforts sur la conception de messages percutants que les médias chinois, en grande partie contrôlés par l'État, accepteraient de diffuser (WildAid, 2011, 2012, 2013, 2016, 2017).

L'une des grandes campagnes de WildAid a ciblé les Jeux olympiques de Beijing de 2008, auxquels Yao Ming était le porte-drapeau de la délégation chinoise. L'organisation a aussi mené une action de sensibilisation auprès des directeurs de sociétés, des hôteliers, des restaurateurs et des chefs (WildAid, 2012).

Entre 2008 et 2012, WildAid a organisé avec succès des campagnes avec un budget annuel d'environ 1 million USD, auquel se sont ajoutés près de 200 millions USD en placements médias et temps d'antenne non rémunérés ; rien qu'en 2013, les médias chinois lui ont octroyé gracieusement l'équivalent de 164 millions USD d'activités de communication. Le point culminant de la campagne fut une séquence choc, diffusée dans le cadre d'une émission d'actualités sur la chaîne Central China Television (semblable à l'émission américaine *60 Minutes*). En 2013, dans le cadre de la lutte contre la corruption, le gouvernement a interdit la consommation d'ailerons dans les banquets officiels, envoyant ainsi un message fort aux fonctionnaires et à la population (WildAid, 2013).

Les messages de la campagne abordaient le problème des ailerons de requin sous divers angles, notamment :

- l'ampleur de la surpêche et de l'exploitation des requins (jusqu'à 73 millions par an) ;
- la cruauté de leur mise à mort ;
- les diverses conséquences écologiques du prélèvement dans l'océan d'un grand nombre d'individus, au risque d'entraîner vers l'extinction de nombreuses espèces, ainsi que l'impact des déséquilibres qui en résultent au sein des écosystèmes ;
- les effets nocifs pour la santé de la consommation d'ailerons en raison de leur teneur élevée en métaux lourds et en toxines ;
- le risque de payer le prix fort pour des ailerons de requin qui n'en sont pas ;
- le risque de commander de la soupe faite avec des ailerons provenant de la pêche illégale.

Dans une enquête menée dans quatre grandes villes en 2013, 85 % des personnes interrogées ont déclaré avoir arrêté de consommer de la soupe aux ailerons au cours des trois dernières années, 65 % d'entre elles citant les campagnes de sensibilisation pour expliquer leur changement de comportement (WildAid, 2014a).

Après sa campagne chinoise lancée en 2006, des interviews de négociants et les résultats d'enquêtes indépendantes ont montré que la consommation d'ailerons de requins en Chine avait chuté de 50 à 70 %. Lors de la conférence des parties à la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES) de septembre 2016, l'organe de gestion de la CITES en Chine a corroboré ces résultats, en déclarant que la consommation d'ailerons de requin en Chine avait diminué de 80 %, selon des informations rapportées dans une publication récente de la China Seafood Logistic and Processing Association. Les

importations de ce produit vers la Chine avaient quant à elles diminué de 82 % entre 2011 et 2014, et les ventes en gros estimées à Beijing, Guangzhou et Shanghai de 81 % entre 2010 et 2014.

À lui seul, le spot publicitaire [message d'intérêt général] de Yao Ming a été fatal pour mon entreprise.

—Négociant en ailerons de requin à Guangzhou (WildAid, 2014a, p. 18)

Une enquête sur l'attitude des habitants de Beijing, Chengdu, Guangzhou et Shanghai a révélé que 80 % des personnes interrogées avaient vu les messages d'intérêt général de WildAid et que 98,8 % d'entre elles pensaient que ces communiqués les avaient sensibilisés à la conservation des requins et à la nécessité de ne plus consommer leurs ailerons (WildAid, 2018a). De nombreux restaurateurs ont cessé de servir la spécialité, affirmant que Yao Ming avait modifié leur point de vue.

Nous avons perdu plus de la moitié de notre clientèle, des restaurants ont fermé et des chefs ont été licenciés. Bien sûr, je suis au courant de la polémique sur les ailerons de requin, grâce aux messages de Yao Ming. J'ai mauvaise conscience, mais qu'est-ce que je peux faire d'autre ?

—Chen Jun, chef, ville de Lanzhou (Denyer, 2013)

Le nombre de personnes que la pêche aux ailerons de requin répugne ne cesse d'augmenter depuis que l'une des personnalités sportives les plus connues de Chine, le basketteur Yao Ming, a déclaré en 2009 dans une émission télévisée qu'il n'allait plus manger de soupe à base de cet ingrédient. Yao Ming a utilisé le slogan « *Mei yu mai mai, jiu mei yu sha hai* », qui signifie « Quand la consommation s'arrête, le massacre peut aussi s'arrêter ». [. . .]

La campagne de Yao Ming aurait été un facteur dans la baisse de la consommation de soupe aux ailerons et aurait contribué à la décision du gouvernement chinois d'interdire officiellement ce mets dans tous les banquets d'État (Vidal, 2014).

Réduire la demande d'autres sous-produits d'animaux sauvages

Fort du succès de son action concernant les ailerons de requin, WildAid a lancé une vaste campagne en 2012 en partenariat avec l'organisation Save the Elephants et l'African Wildlife Foundation pour endiguer la demande d'ivoire en Chine, le premier marché mondial. Après deux années de campagne, le nombre de personnes sensibilisées au problème critique du braconnage des éléphants avait augmenté de 50 %, et 95 % des personnes interrogées en 2014 étaient favorables à l'interdiction du commerce de l'ivoire (WildAid, 2014b). Le prix de gros de l'ivoire en Chine et à Hong Kong a par ailleurs chuté de 78 % entre 2014 et 2016, et les saisies aux portes de la Chine ont diminué de 80 % en 2016. Fin 2016, la Chine a annoncé la plus grande mesure jamais prise pour protéger les éléphants d'Afrique : la fermeture de son marché national de l'ivoire dans un délai maximal d'un an (WildAid, 2016). Une interdiction totale a été mise en œuvre le 31 décembre 2017 (WildAid, 2017).

La campagne de WildAid relative aux rhinocéros a permis de sensibiliser l'opinion et de réduire la demande de corne de rhinocéros en Chine et au Vietnam. Après avoir plafonné à 65 000 USD par kilogramme en 2014, son prix est tombé depuis à environ 18 000 USD (WildAid, 2018b). Une enquête menée en 2016 au Vietnam dans le cadre de la campagne a montré que seuls 23 % des sondés attribuaient des vertus thérapeutiques à la corne de rhinocéros, contre 69 % en 2014, soit une baisse de 67 %. Seuls 9,4 % des personnes interrogées en 2016 ont affirmé qu'elle permettait de soigner les cancers, contre 34,5 % en 2014, soit une baisse de 73 %. Le nombre de personnes sachant que la composition de la corne est identique à celle des cheveux et des ongles a en outre augmenté de 258 % pendant les deux années de la très médiatique campagne « Nail Biters » (« Rongeurs d'ongles, NdT) de WildAid incarnée par l'entrepreneur milliardaire Richard Branson, l'actrice Li Bingbing et plus de 30 autres personnalités de renom (WildAid, 2015, 2018b).

Par ailleurs, WildAid a mené des campagnes en Chine et au Vietnam en faveur des pangolins. Pendant deux ans, elle a mobilisé des stars très célèbres en Asie, comme l'icône des arts martiaux Jackie Chan, le chanteur Jay Chou et l'actrice Angelababy, pour mieux faire connaître le sort réservé aux pangolins et dissuader la population de consommer leurs écailles et leur viande. Dans une enquête menée auprès de la population chinoise, 97 % des répondants ont affirmé qu'après avoir vu le message d'intérêt général « Kung Fu Pangolin », ils n'achèteraient probablement plus de produits provenant de cet animal (WildAid, 2017).

Une campagne régionale menée par WildAid dans la province chinoise du Guangdong a convaincu ses habitants de ne plus consommer de branchiospines de raie manta et mobula (*peng yu sai*). Environ deux ans après son lancement en 2014, une enquête a révélé une chute de 63 % des stocks de ce produit à Guangzhou en un peu moins

de trois ans. De plus, 79 % des participants interrogés en 2016 avaient vu les messages d'intérêt général et les affiches de WildAid. Soixante-sept pour cent des personnes sondées en 2014 ont déclaré en 2016 qu'elles ne consommaient plus de branchospines, ou qu'elles en consommaient moins, nombre d'entre elles (43 %) attribuant ce changement aux messages de l'organisation (WildAid, 2016).

Réduire efficacement la demande

Les campagnes de réduction de la demande tablent sur la sensibilisation pour faire évoluer les comportements. Elles recourent à différentes méthodes et exhortent le consommateur avec des messages du type « N'achetez pas/plus ». L'expérience de WildAid montre que la plupart des gens changent d'attitude ou de comportement lorsque des informations importantes sont portées à leur connaissance, notamment la mort cruelle ou illégale des animaux, les conséquences dévastatrices du trafic pour les espèces sauvages et leurs populations, ou encore les effets néfastes pour la santé de ces produits, leur toxicité ou leur inefficacité thérapeutique. Certaines personnes qui achètent ou qui consomment des sous-produits d'animaux sauvages ne changent cependant pas d'attitude ou de comportement après une exposition directe aux messages d'une campagne. C'est pourquoi WildAid mise sur le fait qu'avec l'apparition, grâce à la sensibilisation, de nouvelles normes sociales suivies par la majorité, les consommateurs initialement indifférents finiront par être influencés par leur entourage.

Pour être efficaces, les campagnes pour réduire la demande doivent être à géométrie variable pour s'adapter à l'évolution des circonstances. De manière générale, il est impossible de planifier une campagne de réduction de la demande sur trois ou cinq ans et de connaître avec certitude les ressources nécessaires, d'où la nécessité pour les grands programmes de financement de ces projets de reconnaître leur besoin d'adaptabilité. Si une campagne doit avoir une finalité et des objectifs bien définis, le choix et le séquençage des activités menées doivent être déterminés en fonction de ses effets à court terme, des opportunités qui apparaissent et des nouvelles données qui ne peuvent être connus à l'avance.

Enseignements :

- Il est impossible de prévoir le déroulement d'une campagne au début de celle-ci.
- Si ses premières étapes sont menées tambour battant, la campagne peut prendre de l'ampleur et créer de nouvelles perspectives concernant les publics à cibler ou des étapes supplémentaires.
- Il est important de trouver des moyens d'attirer l'attention dans le contexte d'un marché publicitaire très actif.
- Les profils de consommateurs définitifs peuvent être trompeurs. Les consommateurs évoluent avec l'économie, tout comme les usages auxquels sont destinés les sous-produits d'animaux sauvages, qui sont souvent liés aux activités des négociants.
- Les campagnes qui portent leurs fruits sont généralement longues ; un programme ne peut se limiter à une seule année.
- Le fait d'aborder un sujet sous différents angles permet de renouveler sans cesse les messages et de continuer à susciter de l'intérêt.
- La persévérance est la clé d'une campagne efficace.
- Si une bonne campagne repose sur un maximum d'informations empiriques, elle doit aussi s'adapter en permanence.
- Les organisateurs d'une campagne peuvent intensifier son ampleur et son impact en étant agiles, ouverts et réactifs face aux nouvelles opportunités.
- Les donateurs et bailleurs de fonds doivent reconnaître que les campagnes qu'ils soutiennent se déroulent rarement selon une trajectoire linéaire, mais suivent plutôt une progression par étapes qu'il faut encourager en faisant preuve de souplesse pour permettre les ajustements et l'inventivité.

Remerciements

Contributeur : John Baker, WildAid (<http://wildaid.org/>)

Annexe III

Principales menaces qui planent sur les grands singes hominidés d'Afrique, par pays de leur aire de répartition

| Pays | Menaces | Source | |
|-----------------------------|--|---|---|
| Angola (Cabinda) | Perte d'habitat liée à l'exploitation forestière artisanale | Ron et Refisch (2013) | |
| | Braconnage | | |
| Burundi | Maladie | Hakizimana et Huynen (2013) ; Plumptre <i>et al.</i> (2010) | |
| | Disparition et fragmentation de l'habitat par conversion en terres agricoles | | |
| | Perte d'habitat | Exploitation illégale de bois d'œuvre et de bois de chauffage | Plumptre <i>et al.</i> (2010) |
| | | Développement des infrastructures (routes, barrages, etc.) | Hakizimana et Huynen (2013) ; Plumptre <i>et al.</i> (2010, 2016a) |
| Braconnage | | | |
| Cameroun | Maladie | | Bergl <i>et al.</i> (2016) ; Maisels <i>et al.</i> (2016, 2018) ; Oates <i>et al.</i> (2016) |
| | Perte d'habitat | Conversion en terres agricoles | UICN (2014) ; Morgan <i>et al.</i> (2011) ; Walsh <i>et al.</i> (2003) |
| | | Exploitation de bois d'œuvre et de bois de chauffage | UICN (2014) |
| | | Extraction de ressources, dont des activités minières | Bergl <i>et al.</i> (2016) ; Maisels <i>et al.</i> (2016, 2018) ; Oates <i>et al.</i> (2016) |
| | | Développement des infrastructures (routes, barrages, etc.) | Kormos <i>et al.</i> (2014) |
| | Trafic d'espèces sauvages | | EAGLE (2017) |
| | Braconnage | | |
| Côte d'Ivoire | Maladie | | Campbell <i>et al.</i> (2008) ; Köndgen <i>et al.</i> (2008) |
| | Perte d'habitat | Conversion en terres agricoles | Campbell <i>et al.</i> (2008) ; Kühl <i>et al.</i> (2017) |
| | | Construction d'infrastructures (routes, barrages, etc.) | Kühl <i>et al.</i> (2017) |
| | Braconnage | | Campbell <i>et al.</i> (2008) ; Kühl <i>et al.</i> (2017) |
| Gabon | Maladie (Ebola) | | Bermejo <i>et al.</i> (2006) ; UICN (2014) ; Plumptre <i>et al.</i> (2003) |
| | Perte d'habitat | Extraction de ressources (dont exploitation minière, concessions forestières) | Maisels <i>et al.</i> (2016) |
| | | Construction d'infrastructures (routes, barrages, etc.) | |
| | Trafic d'espèces sauvages | | EAGLE (2017) |
| | Braconnage | | Foerster <i>et al.</i> (2012) ; UICN (2014) |

| Pays | Menaces | | Source |
|---|--|---|---|
| Ghana | Maladie | | Humle <i>et al.</i> (2016) |
| | Perte d'habitat | Conversion en terres agricoles | Danquah <i>et al.</i> (2012) ; Kühl <i>et al.</i> (2017) |
| | | Construction d'infrastructures (routes, barrages, etc.) | Humle <i>et al.</i> (2016) |
| | Braconnage | | |
| Guinée | Maladie | | Humle <i>et al.</i> (2016) ; Matsuzawa, Humle et Sugiyama (2011) |
| | Perte d'habitat | Conversion en terres agricoles | Kühl <i>et al.</i> (2017) |
| | | Extraction de ressources (dont concessions minières) | Kormos <i>et al.</i> (2014) ; Kühl <i>et al.</i> (2017) |
| | Trafic d'espèces sauvages | | EAGLE (2017) |
| | Braconnage | | Kühl <i>et al.</i> (2017) |
| Guinée-Bissao | Maladie | | Sá and van Schijndel (2010) |
| | Perte d'habitat | Construction d'infrastructures (routes, barrages, etc.) | Dias <i>et al.</i> (2019) ; van der Meer (2014) ; Wenceslau (2014) |
| | | Conversion en terres agricoles | Dias <i>et al.</i> (2019) ; Wenceslau (2014) |
| | | Extraction de ressources (site minier empiétant sur le territoire des chimpanzés) | Dias <i>et al.</i> (2019) ; Humle <i>et al.</i> (2016) ; Wenceslau (2014) |
| | Braconnage | | van der Meer (2016) ; Wenceslau (2014) |
| Guinée équatoriale | Maladie | | UICN (2014) |
| | Braconnage | | Murai <i>et al.</i> (2013) |
| | Perte d'habitat | Conversion en terres agricoles | |
| Construction d'infrastructures (routes, barrages, etc.) | | | |
| Libéria | Perte d'habitat | Construction d'infrastructures (routes, barrages, etc.) | Greengrass (2015) ; Kühl <i>et al.</i> (2017) |
| | | Conversion en terres agricoles et concessions forestières | Junker <i>et al.</i> (2015) |
| | | Extraction de ressources (exploitation forestière et activités minières) | |
| | Braconnage | | Tweh <i>et al.</i> (2015) |
| Mali | Disparition et fragmentation de l'habitat liées à l'agriculture, aux feux de forêt et à l'extraction de ressources (mines à ciel ouvert) | | Duvall (2008) ; Duvall et Smith (2005) |
| | Braconnage | | |
| Nigéria | Perte d'habitat | Extraction de ressources (dont exploitation du bois) | Bergl <i>et al.</i> (2016) ; Oates <i>et al.</i> (2016) |
| | | Conversion en terres agricoles | Imong <i>et al.</i> (2014a, 2014b) |

| Pays | Menaces | | Source |
|---|---|---|---|
| | | Construction d'infrastructures (routes, barrages, etc.) | Dunn <i>et al.</i> (2014) ; Morgan <i>et al.</i> (2011) |
| | Braconnage | | |
| | Disparition et fragmentation de l'habitat par conversion en terres agricoles | | Bergl <i>et al.</i> (2016) ; Oates <i>et al.</i> (2016) |
| | Maladie | | |
| Ouganda | Maladie | | Hickey <i>et al.</i> (2018) ; Plumptre <i>et al.</i> (2016a) ; Robbins <i>et al.</i> (2009) |
| | Perte d'habitat | Construction d'infrastructures (routes, barrages, etc.) | Hickey <i>et al.</i> (2018) ; Plumptre, Robbins et Williamson (2019) ; Plumptre <i>et al.</i> (2016a) |
| | | Extraction de ressources | |
| | Braconnage en représailles à la suite de pillages dans les cultures (à l'aide de fusils, de collets et de pièges) | | Plumptre, Robbins et Williamson (2019) ; Plumptre <i>et al.</i> (2010) |
| République centrafricaine | Maladie | | Maisels <i>et al.</i> (2016, 2018) ; Plumptre <i>et al.</i> (2016a) |
| | Perte d'habitat | Conversion en terres agricoles | |
| | | Construction d'infrastructures (routes, barrages, etc.) | |
| | Braconnage | | |
| République du Congo | Maladie | | UICN (2014) |
| | Perte d'habitat | Construction d'infrastructures (routes, barrages, etc.) | |
| | | Extraction de ressources (dont activités minières artisanales et industrielles et exploitation forestière) | |
| | Braconnage | | |
| République démocratique du Congo | Maladie | | Fruth <i>et al.</i> (2016) ; Kirkby <i>et al.</i> (2015) ; Plumptre <i>et al.</i> (2015) |
| | Perte d'habitat | Conversion en terres agricoles | |
| | | Extraction de ressources naturelles (exploitation minière artisanale et industrielle, exploitation du bois) | |
| | Braconnage | | Plumptre, Robbins and Williamson (2019); Plumptre <i>et al.</i> (2015) |
| Rwanda | Maladie | | Plumptre <i>et al.</i> (2010) |
| | Perte et dégradation de l'habitat | Construction d'infrastructures (routes, etc.) | Gray <i>et al.</i> (2013) ; Plumptre, Robbins et Williamson (2019) ; Plumptre <i>et al.</i> (2010) ; Robbins <i>et al.</i> (2011) |
| | | Extraction de ressources | |
| | Braconnage | | |

| Pays | Menaces | Source | |
|--|--|--|---|
| Sénégal | Maladie | Boyer (2011) ; Ndiaye (2011) | |
| | Disparition, fragmentation et dégradation de l'habitat liées à l'agriculture, aux feux de forêt, à l'exploitation de fourrage et à la sécheresse | | |
| | Perte d'habitat | Extraction de ressources (dont exploitation minière artisanale, industrielle et à ciel ouvert) | Lindshield <i>et al.</i> (2019) ; Ndiaye (2011) |
| | | Construction d'infrastructures (routes, barrages, etc.) | Boyer (2011) |
| | Braconnage (conflits humains-animaux sauvages) | | Ndiaye (2011) |
| Sierra Leone | Maladie | Brncic, Amarasekaran et McKenna (2010) | |
| | Perte d'habitat | Construction d'infrastructures (routes, barrages, etc.) | Kühl <i>et al.</i> (2017) ; Kormos <i>et al.</i> (2014) |
| | | Extraction de ressources (dont exploitation minière) | Brncic, Amarasekaran et McKenna (2010) |
| | Disparition et fragmentation de l'habitat par conversion en terres agricoles | | Garriga <i>et al.</i> (2018) ; Humle <i>et al.</i> (2016) |
| | Braconnage pour la viande et en représailles à la suite de pillages dans les cultures | | Garriga <i>et al.</i> (2018) ; Kühl <i>et al.</i> (2017) |
| Tanzanie | Maladie | Plumptre <i>et al.</i> (2016a) | |
| | Perte d'habitat | Feux de brousse | JGI <i>et al.</i> (2011) |
| | | Exploitation de bois d'œuvre et de bois de chauffage | |
| | | Développement des infrastructures (routes, barrages, etc.) | |
| | Braconnage | | |
| Disparition et fragmentation de l'habitat par conversion en terres agricoles | | | |

Notes : Les menaces proviennent de la base de données A.P.E.S de la Commission de la sauvegarde des espèces (CSE) de l'UICN (CSE UICN, s.d.-b) et de références bibliographiques. Dans ce tableau, il n'y a ni mesure ni comparaison du degré d'impact des menaces énumérées. Le terme de braconnage désigne entre autres l'action de tuer illégalement des animaux sauvages pour des raisons variées : recherche de viande de brousse et de parties de corps d'animaux, conflits humains-animaux, représailles à la suite d'un pillage dans les cultures ou par crainte pour la sécurité des personnes ou de la communauté, mort accidentelle à cause d'un piège posé pour une autre espèce. S'ajoutant aux menaces citées, le dérèglement climatique affecte tous les taxons de grands singes hominidés (UICN, 2020).

Source : GRASP et UICN, données non publiées, 2018

Annexe IV

Populations de grands singes hominidés d'Afrique par pays de leur aire de répartition, en 2000, et dernières estimations

| Pays | Taxon | Estimation de l'abondance en 2000 | Estimation en 2018 ou plus récente | | |
|-----------------------------|---|-----------------------------------|------------------------------------|----------------------|---|
| | | | Abondance | Dates du recensement | Source |
| Angola | Chimpanzé d'Afrique centrale <i>Pan troglodytes troglodytes</i> | 200-500 | 1 705 (1 027-4 801) | 2005-13 | Strindberg <i>et al.</i> (2018) |
| | Gorille des plaines de l'Ouest <i>Gorilla gorilla gorilla</i> | Présence | 1 652 (1 174-13 311) | 2013 | Strindberg <i>et al.</i> (2018) |
| Burundi | Chimpanzé d'Afrique orientale <i>Pan t. schweinfurthii</i> | 200-500 | 204 (122-339) | 2011-13 | Hakizimana et Huynen (2013) |
| Cameroun | Chimpanzé d'Afrique centrale | 8 500-11 500 | 21 489 (18 575-40 408) | 2005-13 | CSE UICN (s.d.-c) ; Strindberg <i>et al.</i> (2018) |
| | Gorille de la rivière Cross <i>Gorilla g. diehli</i> | 100 | 132-194 | 2007-12 | Dunn <i>et al.</i> (2014) |
| | Chimpanzé du Nigéria-Cameroun <i>Pan t. ellioti</i> | 1 500-3 500 | 3 000-7 060 | 2004-06 | Mitchell <i>et al.</i> (2015) ; Morgan <i>et al.</i> (2011) ; Oates <i>et al.</i> (2016) ; J.F. Oates <i>et al.</i> , communication personnelle, 2018 |
| | Gorille des plaines de l'Ouest | 15 000 | 38 654 (34 331-112 881) | 2013 | Strindberg <i>et al.</i> (2018) |
| Congo (République du Congo) | Chimpanzé d'Afrique centrale | 10 000 | 55 397 (42 433-64 824) | 2005-13 | Strindberg <i>et al.</i> (2018) |
| | Gorille des plaines de l'Ouest | 34 000 | 215 799 (180 814-263 913) | 2013 | Strindberg <i>et al.</i> (2018) |
| Côte d'Ivoire | Chimpanzé d'Afrique occidentale | 10 500-12 800 | 410 (198-743) | 2007-18 | CSE UICN (s.d.-c) ; Kühl <i>et al.</i> (2017) ; Tiédoué <i>et al.</i> (2019) |
| Gabon | Chimpanzé d'Afrique centrale | 27 000-53 000 | 43 037 (36 869-60 476) | 2005-13 | Strindberg <i>et al.</i> (2018)* |
| | Gorille des plaines de l'Ouest | 35 000 | 99 245 (67 117-178 390) | 2013 | Strindberg <i>et al.</i> (2018) |
| Ghana | Chimpanzé d'Afrique occidentale <i>Pan t. verus</i> | 300-500 | 264 | 2009 | Danquah <i>et al.</i> (2012) |
| Guinée | Chimpanzé d'Afrique occidentale | 8 100-29 000 | 21 210 (10 007-43 534) | 2009-14 | Kühl <i>et al.</i> (2017) ; WCF (2012, 2014) |

| Pays | Taxon | Estimation de l'abondance en 2000 | Estimation en 2018 ou plus récente | | |
|--|---|-----------------------------------|--|----------------------|---|
| | | | Abondance | Dates du recensement | Source |
| Guinée-Bissao | Chimpanzé d'Afrique occidentale | 100-200 | 1 000-1 500 | 2016 | Fondation Chimbo, données non publiées, 2017 |
| Guinée équatoriale | Chimpanzé d'Afrique centrale | 1 000-2 000 | 4 290 (2 894-7 985) | 2005-13 | Strindberg <i>et al.</i> (2018) |
| | Gorille des plaines de l'Ouest | 1 500 | 1 872 (1 082-3 165) | 2013 | Strindberg <i>et al.</i> (2018) |
| Libéria | Chimpanzé d'Afrique occidentale | 3 000-4 000 | 7 008 (4 260-11 590) | 2010-12 | Tweh <i>et al.</i> (2015) |
| Mali | Chimpanzé d'Afrique occidentale | 1 800-3 500 | Present | 2014 | Programme panafricain, données non publiées, 2014 |
| Nigéria | Gorille de la rivière Cross | 100 | 85-115 | 2007-12 | Dunn <i>et al.</i> (2014) |
| | Chimpanzé du Nigéria-Cameroun | >2 500 | 730-2 095 | 2005-18 | Morgan <i>et al.</i> (2011) ; Oates <i>et al.</i> (2016) ; J.F. Oates <i>et al.</i> , communication personnelle, 2018 |
| Ouganda | Chimpanzé d'Afrique orientale | 2 800-3 800 | 5 000 | 2003 | Plumptre <i>et al.</i> (2016a) |
| | Gorille de montagne | 12 | 400-430 | 2011 | Roy <i>et al.</i> (2014) |
| République centrafricaine | Chimpanzé d'Afrique centrale | 800-1 000 | 2 843 (1 194-4 855) | 2005-13 | Strindberg <i>et al.</i> (2018) |
| | Chimpanzé d'Afrique orientale | n.d. | 907 (538-1 534) | 2012-16 | Aebischer <i>et al.</i> (2017) |
| | Gorille des plaines de l'Ouest | 9 000 | 5 529 (3 635-8 581) | 2015 | N'Goran, Ndomba et Beukou (2016) |
| République démocratique du Congo (RDC) | Bonobo <i>Pan paniscus</i> | 20 000-50 000 | 15 000-20 000 (au moins) | 2010 | UICN et ICCN (2012) |
| | Chimpanzé d'Afrique centrale | n.d. | Présence | n.d. | Inogwabini <i>et al.</i> (2007) |
| | Chimpanzé d'Afrique orientale | 70 000-110 000 | 173 000-248 000 | 2000-10 | Plumptre <i>et al.</i> (2010) |
| | Gorille des plaines de l'Est <i>Gorilla beringei graueri</i> | 16 900 | 3 800 | 2011-15 | Plumptre <i>et al.</i> (2016c) |
| | Gorille de montagne <i>Gorilla b. beringei</i> | 183 | n.d. (604, individus au Rwanda compris) | 2015-16 | Hickey <i>et al.</i> (2019) |
| Rwanda | Chimpanzé d'Afrique orientale | 500 | 430 | 2009-14 | CSE UICN (s.d.-c) |
| | Gorille de montagne | 129 | n.d. (604, individus en RDC compris) | 2015-16 | Hickey <i>et al.</i> (2019) |

| Pays | Taxon | Estimation de l'abondance en 2000 | Estimation en 2018 ou plus récente | | |
|---------------|---------------------------------|-----------------------------------|------------------------------------|----------------------|---|
| | | | Abondance | Dates du recensement | Source |
| Sénégal | Chimpanzé d'Afrique occidentale | 200-400 | 500-600 | 2016-17 | J. Pruetz et E. Wessling, données non publiées |
| Sierra Leone | Chimpanzé d'Afrique occidentale | 1 500-2 500 | 5 580 (3 052-10 446) | 2009 | Brncic, Amarasekaran et McKenna (2010) |
| Soudan du Sud | Chimpanzé d'Afrique orientale | 200-400 | Présence | 2011 | Plumptre <i>et al.</i> (2016a) |
| Tanzanie | Chimpanzé d'Afrique orientale | 1 500-2 500 | 2 500 | 2010-12 | Plumptre <i>et al.</i> (2016a) ; A. Piel et L. Pintea, données non publiées, 2018 |

Notes : L'estimation de l'abondance des gorilles de montagne comprend les petits ; toutes les autres estimations représentent le nombre d'individus sevrés capables de fabriquer un nid. Les chiffres proviennent de recensements et de modèles prédictifs. Les intervalles de confiance à 95 % figurent entre parenthèses. L'effectif estimé des populations de gorilles des plaines de l'Ouest présenté par Strindberg *et al.* (2018) pour l'année 2013 risque d'avoir encore diminué de 13 % à la fin de 2018. La population des gorilles de montagne en Ouganda concerne uniquement Bwindi (GRASP et UICN, 2018, tableau 2).

Sources : Estimation de 2000 : Butynski (2001) ; estimation récente : GRASP et UICN (2018, tableau 2)

Annexe V

Estimations passées et actuelles des populations de grands singes hominidés d'Asie par pays de leur aire de répartition

| Pays | Taxon | Estimation des populations en 1996 et 2002 | | Estimation des populations la plus récente | | |
|-----------|---|--|----------------------|--|----------------------|---|
| | | Abondance | Dates du recensement | Abondance | Dates du recensement | Source |
| Indonésie | Orang-outan du Nord-Est de Bornéo <i>Pongo pygmaeus morio</i> | | 2002 | 24 800 (18 100-35 600) | 1999-2015 | Voigt <i>et al.</i> (2018) |
| | Orang-outan du Nord-Ouest de Bornéo <i>Pongo p. pygmaeus</i> | | 2002 | 5 200 (3 800-7 200) | 1999-2015 | Voigt <i>et al.</i> (2018) |
| | Orang-outan du Sud-Ouest de Bornéo <i>Pongo p. wurmbii</i> | > 34 975 | 2002 | 97 000 (73 800-135 000) | 1999-2015 | Voigt <i>et al.</i> (2018) |
| | Orang-outan de Sumatra <i>Pongo abelii</i> | 12 770 | 1996 | 13 900 (5 400-26 100) | 2016 | Wich <i>et al.</i> (2016) |
| | Orang-outan de Tapanuli <i>Pongo tapanuliensis</i> | | | 767 (231-1 597) | 2000-12 | Nowak <i>et al.</i> (2017) ; Wich <i>et al.</i> (2019) |
| Malaisie | Orang-outan du Nord-Est de Bornéo | 11 017 (8 317-18 376) | 2002 | 11 017 (8 317-18 376) | 2002 | Ancrenaz <i>et al.</i> (2005) |
| | Orang-outan du Nord-Ouest de Bornéo | 1 143-1 761 | 2002 | 1 100 (800-1 600) | 1999-2015 | Voigt <i>et al.</i> (2018) |

Notes : Tous les taxons d'orangs-outans étaient en danger au moment des recensements de 1996 et 2002, sauf l'orang-outan de Sumatra et l'orang-outan de Tapanuli qui constituaient un seul taxon autrefois et qui étaient en danger critique. Tous les taxons d'orangs-outans sont désormais en danger critique. Les intervalles de confiance à 95 % figurent entre parenthèses.

Sources : Estimations antérieures pour les orangs-outans de Sumatra et de Tapanuli : Rijksen et Meijaard (1999) ; estimations antérieures pour tous les autres taxons d'orangs-outans : Wich *et al.* (2008) ; estimations de 2018 ou plus récentes : GRASP et UICN (2018, tableau 7).

Annexe VI

Estimation des populations de gibbons par pays de leur aire de répartition

| Pays | Taxon | Abondance | Dates du recensement | Source |
|---|--|---------------|------------------------------|--|
| Bangladesh | Hoolock d'Occident <i>Hoolock hoolock</i> | env. 200 | 2004 | Ray <i>et al.</i> (2015) |
| Brunei | Gibbon gris de Bornéo du Nord <i>Hylobates funereus</i> | Présence | 2017 | U.U. Temborong, communication personnelle, 2017 |
| Cambodge | Gibbon à bonnet <i>Hylobates pileatus</i> | > 35 000 | 2003 | Traeholt <i>et al.</i> (2005) |
| | Gibbon à joues beiges du Nord <i>Nomascus annamensis</i> | env. 3 000 | 2004 | Traeholt <i>et al.</i> (2005) |
| | Gibbon à joues jaunes <i>Nomascus gabriellae</i> | env. 20 000 | 2003 | Traeholt <i>et al.</i> (2005) |
| Chine | Gibbon de Cao Vit <i>Nomascus nasutus</i> | env. 110 | 2015 | Wei <i>et al.</i> (2017) |
| | Hoolock de Gaoligong <i>Hoolock tianxing</i> | env. 200 | 2015-16 | Fan <i>et al.</i> (2017) |
| | Gibbon de Hainan <i>Nomascus hainanus</i> | 34 | 2020 | Chan, Lo et Mo (2020) |
| | Gibbon noir <i>Nomascus concolor</i> | env. 5 000 | 2010 | Sun <i>et al.</i> (2012) |
| Inde | Hoolock d'Occident | env. 5 000 | 2014 | Ray <i>et al.</i> (2015) |
| Indonésie | Gibbon gris d'Abbott <i>Hylobates abbottii</i> | Présence | 2019 | S. Cheyne, données non publiées |
| | Gibbon agile <i>Hylobates agilis</i> | env. 5 000 | 2001 | O'Brien <i>et al.</i> (2004) |
| | Gibbon gris de Bornéo du Nord | env. 120 000 | 2012-14 | Cheyne <i>et al.</i> (2016a) |
| | Gibbon agile de Bornéo <i>Hylobates albibarbis</i> | env. 120 000 | 2005-15 | Cheyne <i>et al.</i> (2016a) |
| | Gibbon de Kloss <i>Hylobates klossii</i> | 20 000-25 000 | 2005 | Whittaker (2005) |
| | Gibbon à mains blanches <i>Hylobates lar</i> | n.d. | n.d. | n.d. |
| | Gibbon cendré <i>Hylobates moloch</i> | env. 4 500 | 2004-11 | Nijman (2004) ; Setiawan <i>et al.</i> (2012) |
| | Gibbon gris de Bornéo du Sud <i>Hylobates muelleri</i> | env. 70 000 | 2012-14 | Cheyne <i>et al.</i> (2016a) |
| Siamang <i>Symphalangus syndactylus</i> | env. 22 000 | 2003 | O'Brien <i>et al.</i> (2004) | |

| Pays | Taxon | Abondance | Dates du recensement | Source |
|-----------|---|--------------|----------------------|---|
| Laos | Gibbon à mains blanches | Présence | 2011 | Boonratana <i>et al.</i> (2011) |
| | Gibbon à joues blanches du Nord <i>Nomascus leucogenys</i> | env. 800 | 2006 | Duckworth (2008) |
| | Gibbon à joues beiges du Nord <i>Nomascus annamensis</i> | env. 3 000 | 1994 | Duckworth <i>et al.</i> (1995) |
| | Gibbon à joues blanches du Sud <i>Nomascus siki</i> | env. 2 000 | 2013 | Coudrat et Nanthavong (2014) |
| | Gibbon à joues jaunes | Présence | 2018 | Rawson <i>et al.</i> (2020a) |
| | Gibbon noir | Présence | 2005-06 | Brown (2009) |
| Malaisie | Gibbon gris d'Abbott | Présence | 2020 | S. Cheyne, communication personnelle, 2020 |
| | Gibbon agile | Présence | 1970 | Khan (1970) |
| | Gibbon gris de Bornéo du Nord | env. 100 000 | 2012-14 | Cheyne <i>et al.</i> (2016a) |
| | Gibbon à mains blanches | n.d. | n.d. | n.d. |
| | Siamang | n.d. | n.d. | n.d. |
| Myanmar | Hoolock d'Orient <i>Hoolock leuconedys</i> | >10 000 | 2005 | Geissmann <i>et al.</i> (2013) ; S. Htun, communication personnelle, 2006 |
| | Hoolock de Gaoligong | env. 45 000* | 2013 | Geissmann <i>et al.</i> (2013) |
| | Gibbon à mains blanches | n.d. | n.d. | n.d. |
| Thaïlande | Gibbon à mains blanches | env. 25 000 | 1997-2014 | W. Brockelman, communication personnelle, 2016 |
| | Gibbon à bonnet | env. 20 000 | 1991 | R. Phoonjampa et W. Brockelman, données non publiées |
| Vietnam | Gibbon de Cao Vit | env. 110 | 2007 | Rawson <i>et al.</i> (2011) |
| | Gibbon à joues blanches du Nord | env. 1 200 | 2009 | Rawson <i>et al.</i> (2011) |
| | Gibbon à joues beiges du Nord | env. 3 500 | 2009 | Rawson <i>et al.</i> (2011) |
| | Gibbon à joues blanches du Sud | env. 4 000 | 2009 | Rawson <i>et al.</i> (2011) |
| | Gibbon à joues jaunes | env. 3 000 | 2008 | Rawson <i>et al.</i> (2011) |
| | Gibbon noir | env. 300 | 2009 | Rawson <i>et al.</i> (2011) |

Notes : Les estimations sont basées sur le nombre d'adultes qui crient ou se livrent à des duos, ce qui exclut les subadultes, les juvéniles et les petits. Ces estimations proviennent de recensements et des modélisations.

* Le hoolock de Gaoligong (*Hoolock tianxing*), autrefois considéré comme constituant une seule et même espèce avec le hoolock d'Orient (*Hoolock leuconedys*) est aujourd'hui classé comme une espèce à part entière. La région dans laquelle vit ce gibbon étant en proie à un conflit civil, les scientifiques ne peuvent mener leurs recherches dans de bonnes conditions de sécurité et nous ne disposons pas de données récentes ; par conséquent, la population estimée résulte d'une extrapolation.

Annexe VII

Évolution des populations de grands singes hominidés d'Afrique, par taxon et par ordre décroissant d'abondance

| Taxon | Abondance | Évolution | Taux de variation annuel | Variation totale estimée | Dates d'évaluation | Source |
|---|------------------------------|------------------------|--------------------------|---------------------------------------|--------------------|---|
| Gorille des plaines de l'Ouest <i>Gorilla gorilla gorilla</i> | 361 919 (302 973-460 093) | En baisse | -2,7 % | -19,4 % | 2005-13 | Strindberg <i>et al.</i> (2018) |
| Chimpanzé d'Afrique orientale <i>Pan troglodytes schweinfurthii</i> | 181 000-256 000 | En baisse | -5,1 % | de -22 % à -45 % pour l'est de la RDC | 1994-2015 | Plumptre <i>et al.</i> (2015, 2016a) |
| Chimpanzé d'Afrique centrale <i>Pan t. troglodytes</i> | 128 760 (114 208-317 039) | En baisse ^a | n.d. | n.d. | 2005-13 | Maisels <i>et al.</i> (2016) |
| Chimpanzé d'Afrique occidentale <i>Pan t. verus</i> | 52 800 (17 577-96 564) | En baisse | -6,53 % | -80,2 % | 1990-2014 | Heinicke <i>et al.</i> (2019) |
| Bonobo <i>Pan paniscus</i> | 15 000-20 000 (au moins) | En baisse | -5,95 % ^b | -54,9 % | 2003-15 | Fruth <i>et al.</i> (2016) |
| | | | -1 % ^c | > -50 % | 2003-78 | |
| Chimpanzé du Nigéria-Cameroun <i>Pan t. ellioti</i> | 4 400-9 345 | En baisse | de -0,92 % à -2,14 % | de -50 % à -80 % | 1985-2060 | R. Bergl, A. Dunn, L. Gadsby, R. A. Ikemeh, I. Imong, J. F. Oates, F. Maisels, B. Morgan, S. Nixon et E. A. Williamson, communication personnelle, 2018 |
| Gorille des plaines de l'Est <i>Gorilla beringei graueri</i> | 3 800 (1 280-9 050) | En baisse | -7,34 % | -77 % | 1994-2015 | Plumptre <i>et al.</i> (2015, 2016c) |
| Gorille de montagne <i>Gorilla b. beringei</i> | > 1 000 | En hausse | +3,7 % | +26 % | 2003-10 | Gray <i>et al.</i> (2013) ; Hickey <i>et al.</i> (2018) ; Roy <i>et al.</i> (2014) |
| Gorille de la rivière Cross <i>Gorilla g. diehli</i> | < 300 | En baisse | n.d. | n.d. | n.d. | Dunn <i>et al.</i> (2014) ; R. Bergl et J. Oates, communication personnelle, 2000 |

- **Notes** : L'estimation de l'abondance des gorilles de montagne comprend les petits ; toutes les autres estimations représentent le nombre d'individus sevrés capables de fabriquer un nid. Les estimations sont basées sur des recensements et des prévisions spatiales. Les intervalles de confiance à 95 % figurent entre parenthèses.

Les méthodes de modélisation pouvant varier, les estimations par taxon et par pays ne correspondent pas toujours à la somme des estimations régionales par pays. Toutes les estimations au niveau du taxon ont été obtenues par des méthodes de modélisation fournies dans les publications sources, sauf celles pour le gorille de la rivière Cross, le gorille de montagne et le chimpanzé du Nigéria-Cameroun.

- a Même si Strindberg *et al.* (2018) ne constatent aucune variation statistiquement significative de cette population, ils considèrent qu'il est peu probable qu'elle soit restée stable entre 2005 et 2013. En outre, Maisels *et al.* (2016) observent : « En raison de l'ampleur du braconnage en Afrique centrale, ce taxon connaît probablement un déclin que les statistiques ne permettent pas de détecter, mais qui a des conséquences significatives sur leur statut. »
- b L'intervalle de confiance très grand de cette analyse traduit la présence d'incertitudes dans les données.
- c Une baisse de 1 % par an entraînerait une réduction de plus de 50 % de la population des bonobos entre 2003 et 2078.

Source : GRASP et UICN (2018, tableau 4)

Annexe VIII

Déclin des populations de grands singes hominidés d'Asie, par taxon et par ordre décroissant d'abondance

| Taxon | Abondance | Taux de variation annuel | Variation totale estimée | Dates du recensement | Source |
|--|----------------------------|--------------------------|--------------------------|----------------------|----------------------------|
| Orang-outan du Sud-Ouest de Bornéo <i>Pongo pygmaeus wurmbii</i> | 97 000 (73 800-135 000) | -4,71 % | -53 % | 1999-2015 | Voigt <i>et al.</i> (2018) |
| Orang-outan du Nord-Est de Bornéo <i>Pongo p. morio</i> | 30 900 (22 800-44 200) | -4,45 % | -52 % | 1999-2015 | Voigt <i>et al.</i> (2018) |
| Orang-outan de Sumatra <i>Pongo abelii</i> * | 13 900 (5 400-26 100) | -2,37 % | -30 %* | 2015-2030 | Wich <i>et al.</i> (2016) |
| Orang-outan du Nord-Ouest de Bornéo <i>Pongo p. pygmaeus</i> | 6 300 (4 700-8 600) | -4,71 % | -53 % | 1999-2015 | Voigt <i>et al.</i> (2018) |
| Orang-outan de Tapanuli <i>Pongo tapanuliensis</i> | 800 (300-1 400) | -2,36 % | -83 % | 1985-2060 | Nowak <i>et al.</i> (2017) |

Notes : * L'évolution dans le temps de la population des orangs-outans de Sumatra a été obtenue par divers scénarios de disparition de la forêt (Wich *et al.*, 2016). Dans le scénario actuel d'utilisation des terres, jusqu'à 4 500 individus pourraient disparaître d'ici 2030.

Les intervalles de confiance à 95 % figurant entre parenthèses sont arrondis à la centaine près.

Les méthodes de modélisation pouvant varier, les estimations par taxon et par pays ne correspondent pas toujours à la somme des estimations régionales par pays. Toutes les estimations au niveau du taxon ont été obtenues par des méthodes de modélisation fournies dans les publications sources.

Source : GRASP et UICN (2018, tableau 8)

Annexe IX

Déclin des populations de gibbons, par taxon et par ordre décroissant d'abondance

| Taxon | Abondance | Taux de variation annuel | Variation totale estimée entre 1973 et 2018 |
|--|-----------|--------------------------|---|
| Gibbon agile de Bornéo <i>Hylobates albibarbis</i> | 120 000 | -1,54 | -50 % |
| Gibbon gris de Bornéo du Nord <i>Hylobates funereus</i> | 100 000 | -1,54 | -50 % |
| Gibbon gris de Bornéo du Sud <i>Hylobates muelleri</i> | 100 000 | -1,54 | -50 % |
| Gibbon à bonnet <i>Hylobates pileatus</i> | 60 000 | > -1,54 | > -50 % |
| Siamang <i>Symphalangus syndactylus</i> | 60 000 | -1,73 | -50 % |
| Gibbon cendré <i>Hylobates moloch</i> | 48 500 | -1,54 | -50 % |
| Hoolock de Gaoligong <i>Hoolock tianxing</i> | 40 000 | -3,57 | -80 % |
| Gibbon agile <i>Hylobates agilis</i> | 25 000 | > -1,54 | > -50 % |
| Gibbon de Kloss <i>Hylobates klossii</i> | 25 000 | -1,54 | -50 % |
| Gibbon à mains blanches <i>Hylobates lar</i> | 25 000 | -1,54 | -50 % |
| Hoolock d'Occident <i>Hoolock hoolock</i> | 15 000 | -1,54 | -50 % |
| Hoolock d'Orient <i>Hoolock leuconedys</i> | 10 000 | -0,79 | -30 % |
| Gibbon à joues jaunes <i>Nomascus gabriellae</i> | 8 000 | -1,54 | -50 % |
| Gibbon à joues beiges du Nord <i>Nomascus annamensis</i> | 6 500 | -1,54 | -50 % |
| Gibbon à joues blanches du Sud <i>Nomascus siki</i> | 6 000 | -3,57 | -80 % |
| Gibbon noir <i>Nomascus concolor</i> | 5 350 | -3,57 | -80 % |
| Gibbon à joues blanches du Nord <i>Nomascus leucogenys</i> | 2 000 | -3,57 | -80 % |
| Gibbon de Cao Vit <i>Nomascus nasutus</i> | 229 | -3,57 | -80 % |
| Gibbon de Hainan <i>Nomascus hainanus</i> | 34 | -3,57 | -80 % |
| Gibbon gris d'Abbott <i>Hylobates abbottii</i> | n.d. | -1,54 | -50 % |

- **Note** : L'effectif des populations d'un certain nombre de taxons a subi un déclin similaire au cours des 45 années où ils ont été recensés sur le terrain, ce qui aboutit au même taux annuel de variation.

Sources : Mises à jour non publiées de la Liste rouge de l'UICN, consultées par les auteurs, 2019 (désormais publiées dans : Brockelman et Geissmann, 2019, 2020 ; Brockelman *et al.*, 2020 ; Brockelman, Molur et Geissmann, 2019 ; Cheyne et Nijman, 2020 ; Fan, Turvey et Bryant, 2020 ; Geissmann et Bleisch, 2020 ; Geissmann *et al.*, 2020 ; Liswanto *et al.*, 2020 ; Marshall, Nijman et Cheyne, 2020a, 2020b ; Nguyen *et al.*, 2020 ; Nijman, 2020 ; Nijman, Cheyne et Traeholt, 2020 ; Nijman *et al.*, 2020 ; Pengfei *et al.*, 2020 ; Rawson *et al.*, 2020a, 2020b, 2020c ; Thinh *et al.*, 2020)